



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article160>

Ligne de mire de l'Authentique

La résistance

- Articles de presse - Editorial -



Date de mise en ligne : jeudi 26 avril 2007

Union des Forces de Progrès

Les alarmantes questions qui nous sont parvenues du front gouvernemental ont inquiété la semaine durant, les Mauritaniens. Le gouvernement que nous attendions depuis presque deux semaines a tardé à s'annoncer. Des blocages au niveau de la majorité parlementaire ont brouillé la vue. Les barons de l'ex-régime et ceux qui formaient la majorité présidentielle ont exigé, dicté et soumis le président de la République à ce qu'il faut bien appeler finalement « un chantage ». Ils ont voulu imposer leur mode de conduite des affaires. Ils ont voulu, coûte que coûte, être dans le premier gouvernement de l'après-transition. Comme s'ils n'avaient jamais pris au sérieux Sidioca quand il disait, bien avant la présidentielle, que désormais, les postes de responsabilités ne seront confiés qu'à des hommes « compétents, intègres, ne traînant pas de réputation sulfureuse », surtout en matière de la gestion des deniers publics.

Les députés (pour ne pas dire les élus) du Mithaq ne répondent pas aux critères soulevés par Sidioca. Ils le savent, c'est pourquoi, ils ont engagé des discussions avec le président. Ils sont connus des Mauritaniens, dont une forte majorité regrette que les militaires n'aient pas eu le courage de les mettre devant leurs responsabilités après le coup d'Etat du 03 août 2005. Si le défunt CMJD avait eu le courage de passer la maison Mauritanie de l'Omo, nous aurions vu la plupart de ces hommes qui font le chantage à la République, casés quelque part ;, là où vous savez... Tellement les charges contre eux sont grandes ! N'ont-ils pas mis cette République à genoux ? Ne se sont-ils pas enrichis comme des princes de Brunei alors que le peuple souffrait de famine, de maladie et d'ignorance ? N'ont-ils pas opprimé les pauvres, les misérables, les minorités ? N'ont-ils pas perverti les mœurs de toute une société pour que le champ soit libre à leurs débauches, soit disant patriotiques ou politiques ? Ne sont-ils pas les chantres d'un tribalisme rétrograde, d'une ségrégation éhontée ?

Non ! Ceux qui sont considérés comme les « symboles de la gabegie » n'ont pas le droit de revenir aux commandes. Ils ne doivent pas revenir aux affaires. Ils n'ont pas le droit de reprendre nos institutions en otage. Nous aspirons à construire un Etat qui fonctionne autrement, qui redonne confiance à ses fils et entame sa marche sur les sentiers de l'avenir en toute sérénité. Qu'ils soient députés ou sénateurs, ce ne n'est pas une raison qu'ils continuent à croire que demain aussi, ils resteront là à sucer la mamelle de la pauvre vache qu'était notre pays sous leur coupole.

Nous avons fermé l'oeil, accepté qu'ils compétissent aux côtés de patriotes sincères réellement investis pour le bonheur du peuple dans des élections qui ont été ce qu'elle ont été. Mais de grâce, sachons dire ouvertement à ces gens, que Basta ! Qu'ils nous laissent essayer de bâtir le pays sans eux, et ils verront qu'il est bel et bien possible aux Mauritaniens patriotes de soulever du désert du Sahara, une nation capable de rivaliser avec toutes les nations du monde.

Ça suffit !... Basta aux nains qui se pavanent comme des hommes « influents » parce qu'ils sont de telle zone, de telle région ou de telle tribu ! Basta aux hommes qui se targuent d'être des hommes d'Etat et des leaders politiques alors qu'ils ne le sont pas ! Basta de voir des ignares détourner la volonté du peuple de vivre le plus normalement possible.

Mais aussi, Basta de voir des personnes sans véritables qualités ni intellectuelles ni humanitaires, mettre le poids supposé de leurs tribus en avant pour fausser les jeux républicains et démocratiques. Basta de voir la médiocrité régner en maître absolu !

Notre espoir est grand de voir le président Sidioca faire table rase de toutes les pratiques et de dire clairement à ses vautours le message de la Mauritanie profonde. Celle des pauvres qui attendent la justice, celle des misérables qui veulent le gîte, celle des ignorants qui rêvent d'écoles, celle des malades qui veulent accéder aux soins, celle des cadres qui veulent être reconnus en tant que tels, celle des opprimés qui aspirent à voir leurs problèmes résolus.

La résistance

Le premier chapitre des réformes s'écrit avec des phrases de résistance. En ayant finalement gain de cause face à ses interlocuteurs, le président Sidi Ould Cheikh Abdallahi a triomphé d'une bataille. Il va falloir gagner toute la guerre. Et pour ce faire, il va falloir conduire les réformes, toutes les réformes, jusqu'au bout.

Amar Ould Béjà